

L'ARMÉNIE ET L'EUROPE

PERSPECTIVES CARTOGRAPHIQUES ©

Deuxième édition
par
T.S. Kahvé
Président exécutif



Global View
Ararat Heritage
Londres

2012

INTRODUCTION

L'Arménie est à la fois une région géographique et un territoire pris dans des enjeux géopolitiques qui la définissent en tant que pays et nation - maintenant ainsi une cohérence propre. Invariablement, on évoque plus souvent d'autres termes géographiques qui définissent des régions du globe encore plus vastes, par exemple l'Anatolie, la Scandinavie ou la Sibérie. Pourtant l'Arménie possède une suprématie qui manque à tous les autres. La Bible l'évoque sous le nom de pays d'Ararat, et ajoute un certain nombre d'autres références à son majestueux point culminant.

Même si la cartographie existante n'est pas très développée, elle permet assez bien de reconstruire une chronologie juste, depuis l'antiquité la plus ancienne jusqu'à aujourd'hui, avec un accent particulier mis sur les 19e et 20e siècles. Il convient par ailleurs de tenir compte des nouvelles approches d'histoire globale qui sont apparues depuis la dernière décennie du 20e siècle. Les civilisations - en tout cas leurs aspects incontestables - ont commencé à être définies en fonction de facteurs géopolitiques majeurs. Par conséquent, on a commencé à prendre de moins en moins en compte les définitions établies de longue date et rigides qui prennent appui sur la géographie physique, et à mettre l'accent plutôt sur les définitions culturelles qui distinguent géographiquement les civilisations. Les Frontières Culturelles de l'Europe possèdent de semblables caractéristiques définitoires qui les différencient du monde extérieur - intercontinental aussi bien que maritime.

Si l'on s'attache aux seuls aspects géographiques, la formation du monde arabe s'est pendant très longtemps faite selon une logique intercontinentale - à cheval sur l'Asie occidentale et l'Afrique du Nord. Les frontières culturelles de l'Europe possèdent par contre en tant que telles une prééminence considérable. On peut les voir de manière probante comme englobant, à de petites exceptions près qui sont autant de petites enclaves, l'ensemble des nations qui relèvent de la civilisation européenne, ce qui consolide ainsi une géographie spécifique. Cet ensemble géographique, que l'on peut classer sous l'épithète de Grande Europe, est constitué par un ensemble continu de terres émergées, et par quelques îles qui y sont reliées. En termes de longitude, il s'étend de Gibraltar à Vladivostok, donnant ainsi de considérables façades sur l'Atlantique et le Pacifique. En termes de latitude, il va de la Scandinavie à l'Arménie. Les frontières continentales de ce dernier pays forment son extrême pointe sud et possèdent une importance extrême. [Frontières de l'Europe: Union des Cultures à l'intérieur d'une même civilisation](#)

L'avenir de la sécurité européenne dépendra pour une part essentielle de la sécurité de ses frontières culturelles. La Russie possède de loin la plus longue de ces lignes de contact. Elle doit s'occuper à la fois de sa façade sur le Pacifique, ainsi que des frontières internationales très étendues au sud-est, qui s'étendent des frontières la séparant de la civilisation chinoise de la Chine - celle du Bouddhisme mâtiné de confucianisme - jusqu'aux frontières des régions nord-ouest de la Mer Caspienne, qui courent le long du monde islamique. Si ces frontières avec le monde extérieur venaient à faillir, les conséquences seraient catastrophiques non seulement pour la Russie, mais également pour l'Europe de l'Ouest. [Intégration de sécurité européenne](#)

À l'ouest, les frontières maritimes avec l'Océan Atlantique, qui sont les plus importantes pour l'Europe de l'Ouest, ont toujours été protégées contre des éléments non-européens. Au sud, cependant, les frontières maritimes ainsi que terrestres ont connu une histoire mouvementée. Il fut un temps où l'Ibérie et les Balkans et presque toutes les îles européennes de la Méditerranée et de la Mer Égée avaient été conquises par des puissances non-européennes. Le processus de reconquête fut coûteux, de toutes les manières. [La Communauté de défense européenne](#)

Du côté de l'Arctique les frontières intercontinentales européennes sont étendues. Si l'on regarde l'hémisphère nord depuis le Pôle, on voit que l'Europe fait face à l'Amérique du Nord, située de l'autre côté d'une vaste zone maritime. Cette région inhospitalière est très peu peuplée, et ne comporte pratiquement aucun risque politique. Cependant, de tels risques peuvent être volontairement créés. Les vastes frontières maritimes dont il vient d'être question, qui séparent les deux continents, sont uniquement politiques et non pas culturelles, dans la mesure où les deux côtés appartiennent à la même civilisation, que l'on désigne habituellement du nom de civilisation occidentale. Ce terme, naturellement, a une longue histoire, mais il a été peu à peu surchargé de connotations politiques, et, de manière irrationnelle, certaines caractéristiques lui ont été ajoutées ou enlevées. En outre, il convient de ne pas définir une civilisation en fonction de considérations géographiques. En raison de ces caractéristiques, il est plus prudent d'utiliser uniquement ce terme dans des ouvrages de politique ou en tout cas politisés. Il vaut donc bien mieux continuer à utiliser le terme de "Civilisation européenne", qui reflète le mieux la manière dont sont apparus à l'origine des traits fondamentaux désormais extrêmement anciens.

T. S. Kahvé
Londres
Février 2012



Posidonios, 135 av. J.-C. - 51 av. J.-C. env., philosophe, astronome et mathématicien grec, affirmait que la terre avait la forme ovale d'une fronde.
Peter Bertius, 1565-1929, historien, géographe et cartographe flamand, développa cette intuition sous la forme d'une carte qui fut publiée dans son ouvrage : *Ancient Geography*, Paris, 1630. L'illustration ci-dessus est un détail qui montre toute la partie occidentale de la carte.



Détail de la carte du "Paradis Terrestre" de l'érudit français Pierre Daniel Huet, Londres, 1694, montrant l'Armenia Major ou Grande Arménie et le Mont Ararat avec l'Arche de Noë.



On peut trouver une cartographie de l'Arménie - passée et présente - dans de nombreux atlas et publications écrits dans presque toutes les langues européennes. Ces cartes remontent jusqu'à l'antiquité la plus ancienne et montrent les développements les plus importants à travers l'histoire jusqu'à aujourd'hui. L'illustration ci-dessus est un détail d'une carte intitulée «*Imperium romanum*», publiée dans l'*Atlas Antiquus* de C. de Sprune, Gotha, 1850.



L'illustration ci-dessus est un détail d'une carte intitulée "*Imperium romanum*", publiée dans l'*Atlas Antiquus* pour les Ecoles et les Universités, de H. Kiepert, Berlin, 1869.



L'*Atlas Antiquus* de Spruner, qui comprend un détail de la carte d'"Arménie", montre également les provinces orientales du pays : le Syunik, l'Artsakh et le Phaitakharan. Des documents d'époque plus récents tels que des cartes et manuscrits diocésains montrent très clairement que pendant le 17e siècle par exemple un nombre important de provinces arméniennes, en dépit de conditions défavorables, avait préservé leur prospérité. Sur ce plan, l'Artsakh et le Vaspourakan sont de bons exemples. Voir *Un'Antica Mappa Dell'Armenia: Monasteri et Santuari dal I al XVII Secole* de Gabriella Uluhogian, publié avec une l'appui de l'Université de Bologne, Ravenne, 2000.



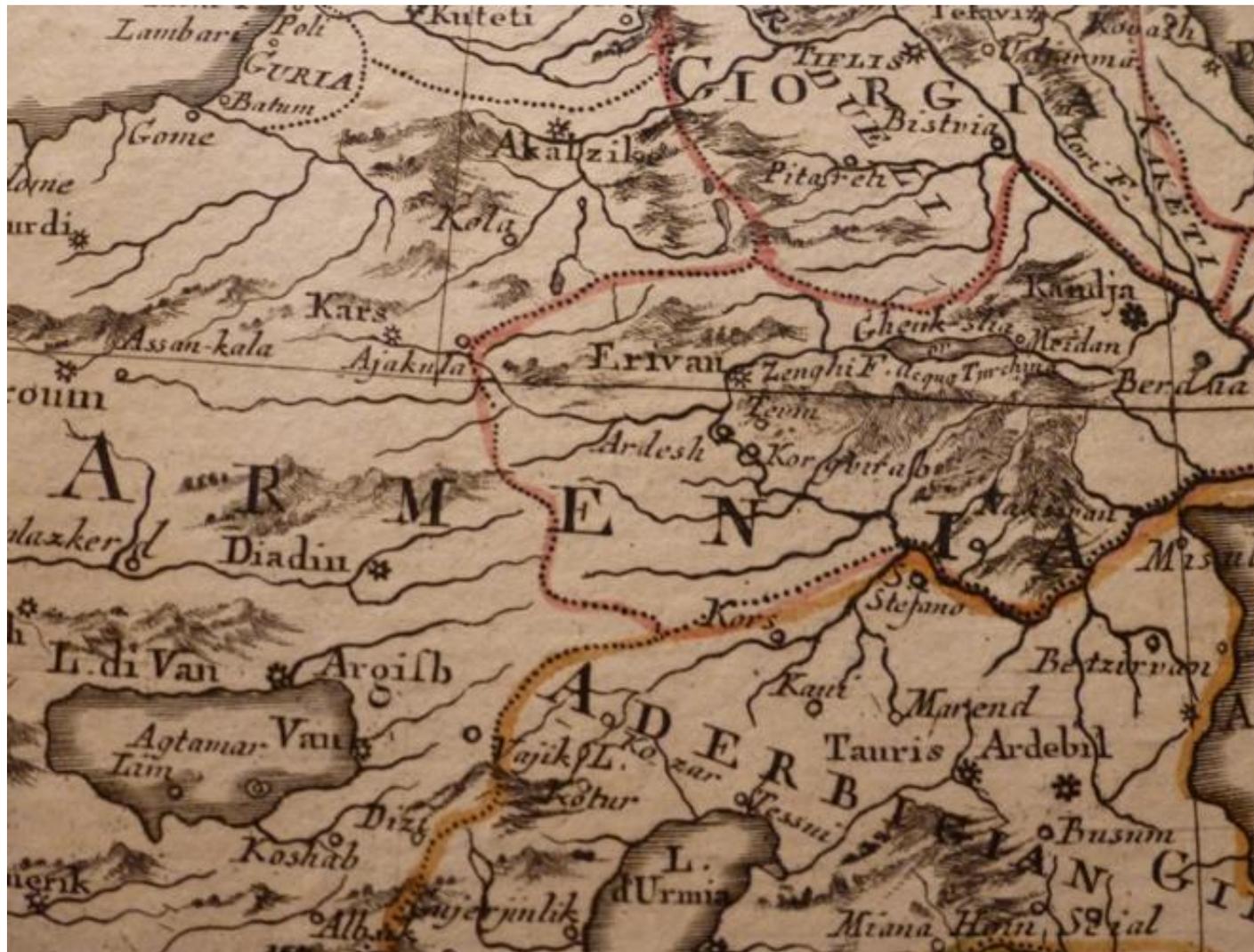
Détail d'une carte intitulée "L'Empire romain à l'époque du Nouveau Testament", publiée par Rand McNally, Chicago, 1885 env. Cette période est très importante dans la mesure où l'Arménie, en 301, fut le premier pays à reconnaître le Christianisme comme religion d'état. L'Empire romain et l'Empire byzantin l'imitèrent, mais plus tard.



Carte d'"Arménie" de Nicolas Sanson, Paris, 1653, montrant l'Arménie de la Mer Caspienne à la Mer Noire. L'illustration est un détail qui montre la partie nord-ouest, comprenant les divisions impériales.



Détail d'une carte publiée par l'Académie de Géographie, Paris, 1780. Elle présente plusieurs échelles de temps, et montre les divisions de l'Arménie. L'ouest de l'Arménie est appelé "Armenia Occidentalis"; l'est, "Armenia Orientalis". Cette division ne repose pas sur la géographie physique, mais a été imposée par des puissances coloniales à visées expansionnistes - et a donc un sens politique.



Détail d'une carte du cartographe Antonio Zatta, Venise, 1784. La carte dans son ensemble couvre essentiellement la Perse, pays qui s'étend de l'Arménie au Golfe et au-delà, avec une ouverture vers l'Océan Indien.



"Carte de la Mer Caspienne", détail d'une gravure sur cuivre, publiée en application d'un Acte du Parlement, par T. Cadell, établi sur le Strand, Londres, 1784. Elle montre essentiellement la partie orientale de l'Arménie, avant l'invasion de la région par la Russie tsariste. On peut trouver un choix intéressant de cartes historiques dans l'ouvrage de R. Galichian, *Historic Maps of Armenia: The Cartographic Heritage*, Londres, 2004.



The New Universalis Atlas de R. Laurie et J. Whittle, Londres, 1801. L'Arménie occidentale est montrée comme appartenant à la région de la Mer Noire. Sa vaste province du Vaspourakan apparaît ombrée de vert.



John Pinkerton, *Pinkerton's Modern Atlas*, Londres, 1813.
La carte ne donne d'indications géographiques précises que pour l'Arménie occidentale.



Détail de la carte de John Tomson, publiée à Édimbourg en 1814. L'Arménie Occidentale apparaît comme une province de la Mer Noire, à l'intérieur de l'Empire ottoman. La carte montre également un certain nombre de provinces occidentales de l'Arménie, comme le Vaspourakan et le Turuberan. Pour plus de détails cartographiques, et d'autres cartes anciennes ou modernes montrant les provinces de l'Arménie, voir l'ouvrage de Claude Mutafian et Eric Van Lauwe, *Atlas Historique de l'Arménie*, Paris, 2001.



World Atlas, Henry Teesdale, Londres, 1844. Détail montrant l'Arménie occidentale du Lac de Van à la Mer Noire.



La carte ci-dessus, "Arménie et Kurdistan", est tirée de *Histoire de l'Empire ottoman, Nouvel Atlas physique, politique et historique de l'Empire ottoman*, de J.J. Hellert, Paris, 1835-1844.



La carte de Hellert évoquée plus haut mentionne également les régions d'Arménie. La province de Kars, d'Erzurum, du Nakitchevan et du Karabagh/Artsakh constituent l'Arménie à proprement parler : on les considère donc comme la Grande Arménie (*Armenia Major* ou encore *Armenia Prima*). La Province de Trabzon appartient à la région de la Mer Noire et est donc une subdivision du Royaume de Pontus. La région de Sivas, que l'on appelle aussi Petite Arménie ou *Armenia Minor*, est souvent considérée comme faisant partie géographiquement du Plateau d'Arménie. Le Kurdistan inclut Diyarbakir, le Lac de Wan/Van, Mosul, ainsi que des territoires très éloignés, comme la Mésopotamie. La partie septentrionale de la province de Van, où est situé le lac, fait partie cependant de la province du Vaspourakan, région dans laquelle les Arméniens formaient une majorité écrasante de la population. L'Azerbaïdjan ou Azerbaïdjan adopte ce nom pendant la Première Guerre mondiale - essentiellement pour des raisons expansionnistes - et avaient fondé une république sous ce même vocable. Initialement cette région était comme sous le nom de Chirvan. Pour des précisions sur ces événements, voir *The Invention of History*, 2e édition, de R. Galichian, Londres et Erevan, 2010.



On trouve souvent des cartes d'Arménie, qui illustrent des événements présents ou passés, dans les livres consacrés à ces questions. La carte reproduite ci-dessus est intitulée "Carte sommaire d'Arménie" et se trouve dans l'ouvrage de R. Curzon, *Armenia: A Year at Erzeroum*, publié à Londres en 1854. Pour plus de détails sur la région, y compris sur sa géographie, voir *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, de W.J. Hamilton, Londres, 1842, 2 volumes.



D'après H. Sandwith, *A Narrative of the Siege of Kars*, Londres, 1856.



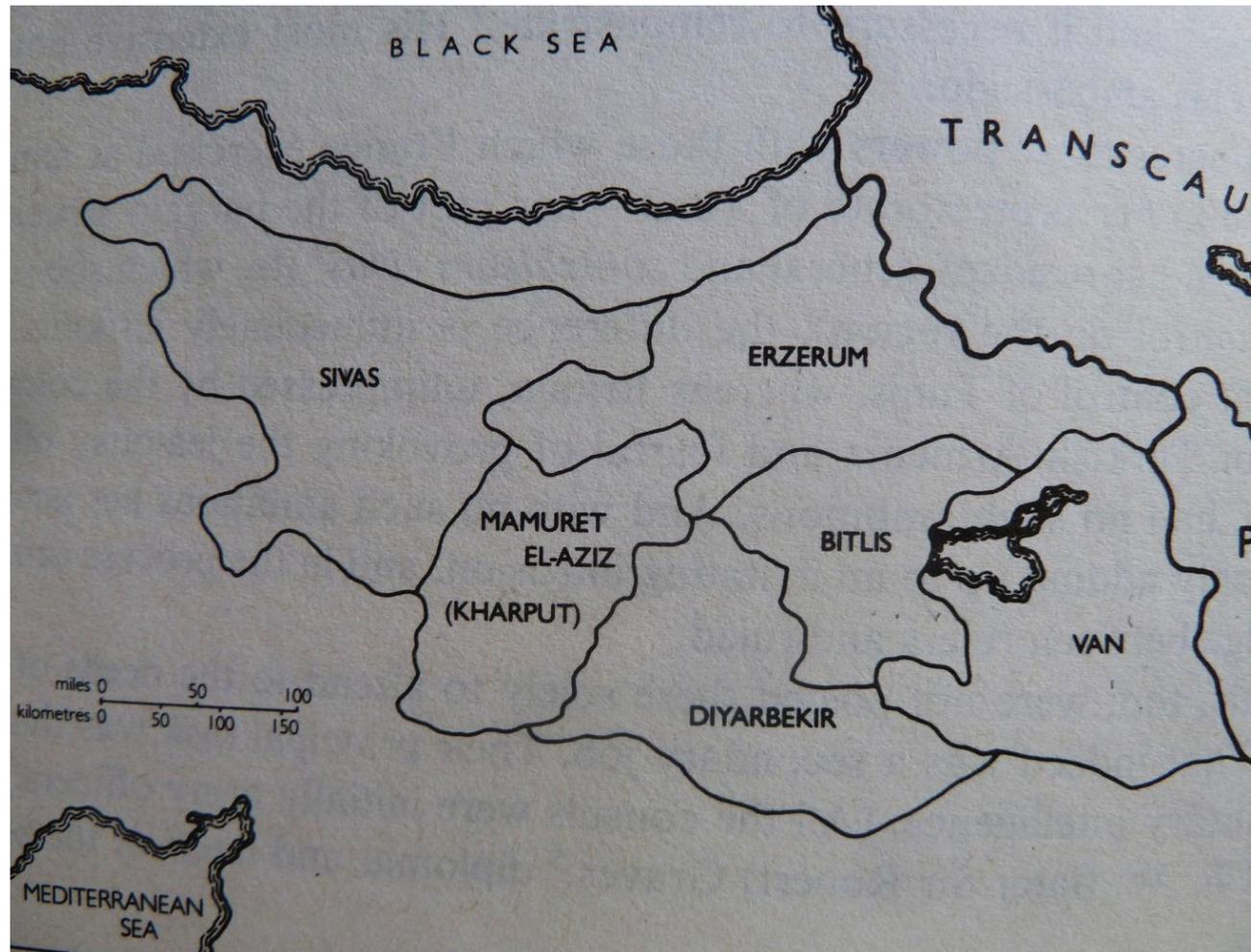
The Imperial Atlas of Modern Geography, Blackie & Sons, Glasgow, 1859. Détail montrant les deux lacs d'Arménie.



Carte tirée de *Russo-Turkish War* de H.M. Hozier, Londres, 1878, 2 volumes. Elle montre la région orientale de la Mer Noire, comprenant les régions d'Arménie occidentale et du Kurdistan, plus au sud. La guerre de 1877-1878 a été menée sur deux fronts, les Balkans et l'Arménie. Les armées dans le théâtre des Balkans étaient conduites par le Tsar Alexandre II, connu sous le nom de "Tsar Libérateur" pour avoir émancipé les serfs. Le commandant en chef sur le front arménien était son proche confident, le Comte Loris-Melikov, qui devait plus tard être nommé Premier ministre de Russie avec pour tâche principale celle d'introduire des réformes. Les forces russes d'Arménie comprenaient un nombre important de soldats et d'officiers arméniens, y compris leur chef. La Russie l'emporta sur les deux théâtres d'opérations. L'objectif était de libérer un certain nombre de nations européennes d'une tutelle non-européenne. Au début du même siècle, l'aide militaire conjointe apportée aux Grecs - par la Grande-Bretagne, la France et la Russie - avait sauvé la Grèce de la destruction et en avait fait un royaume indépendant. Pendant la Première Guerre Mondiale, cependant, la Russie mit l'Arménie dans une situation difficile en envoyant la plupart des soldats et des officiers arméniens sur le front allemand. Bien qu'en 1917 l'Arménie occidentale ait été pratiquement libérée par les forces russes, celles-ci durent cependant se retirer en raison de leur effondrement sur le front allemand, et de la déstabilisation provoquée par la Révolution bolchévique. L'Arménie ne put donc être défendue que par quelques soldats.



The Century Atlas of the World, New York, 1897. En 1878, la province de Kars en Arménie fut incorporée à la partie de l'Arménie dominée par les forces tsaristes. En raison de la guerre russo-turque de 1877-1878, l'Arménie et les Balkans subirent un certain nombre de modifications de leur territoire. Sur cette question, une nouvelle carte relative à l'Arménie peut être consultée dans l'ouvrage de E. Hertslet, *Maps of Europe by Treaty*, Londres, HMSO, 1891, vol. IV.



Il existe six provinces, que l'on nomme souvent les Provinces d'Arménie, qui incluent des régions d'Arménie elle-même, mais excluent la Cilicie - que l'on appelle aussi la Petite Arménie, ou Arménie Mineure, région clé d'Arménie à forte densité de population sur la côte anatolienne de la Méditerranée. Les six provinces furent établies peu de temps après le Traité de Berlin de 1878. Ce traité ne protégea pas l'Arménie Occidentale, dans la mesure où le Traité de San Stefano, qui était le plus adapté et le plus nécessaire, ne fut jamais appliqué. Sur cette question, voir *Armenia, the Armenians and the Treaties* de M.G. Rolin Jaequemyns, juriste de renom spécialiste de droit international, publié à Londres en 1891. On trouvera d'autres détails dans *Armenia, the Survival of a Nation* de C.J. Walker, Londres, 1980. On trouvera des cartes pliantes se rapportant au dernier quart du 19e siècle, dans *Armenia and the Campaign of 1878*, Londres, 1878 ainsi que dans *Through Armenia on Horseback*, de G.H. Hepworth, New York, 1898. En ce qui concerne la Cilicie, voir T.S.R. Boase (éd.), *The Cilician Kingdom of Armenia*, Edinbourg, Scottish Academic Press, 1978. La population arménienne a toujours été menacée. En 1914, peu de temps avant le début de la Grande Guerre, l'Europe demanda que deux inspecteurs généraux européens soient envoyés dans la région. Avec l'ajout d'une zone autour de la Mer Noire, le nombre de provinces s'élevait à sept. On nomma un administrateur hollandais et un officier norvégien. Le début de la Grande Guerre empêcha ce projet d'arriver à terme. Sans l'Europe, l'Arménie ne put pas être protégée.



W.G. Blackie, *The Comprehensive Atlas and Geography of the World*, Londres, 1882. Détail montrant les Montagnes du Caucase, la Géorgie et l'Arménie.



Carte pliante de H. Kiepert, *L'Empire ottoman*, Berlin, 1884. Section montrant l'Arménie occidentale.



Stanford's *Compendium of Geography and Travel* de A.H. Keane, Londres, 1896. Détail d'une carte intitulée "Caucase" où la section ombrée d'orange représente le Caucase russe. La Transcaucasie - terme de géopolitique - ne désignait que les possessions russes au sud des montagnes du Caucase.



Détail montrant l'Arménie et la Géorgie, d'après James Bryce, *Transcaucasia and Ararat*, 4e édition. Cet ouvrage comprend un chapitre supplémentaire sur la question arménienne. Londres, 1896.



Grande carte pliante qui montre l'intégralité du Plateau d'Arménie, publiée dans l'ouvrage de B. Hodgett, *Round About Armenia*, Londres, 1896. Le détail montre le secteur sud-est.



Détail d'une carte topographique publiée par D.G. Hogarth, *The Near East*, Londres, 1902.



Détail de la carte ethnographique publiée par D.G. Hogarth, *The Near East*, Londres, 1902. Pour ce qui est de l'Arménie occidentale, voir aussi l'ouvrage de Leon Dominian, *The Frontiers of Language and Nationality in Europe*, The American Geographical Society of New York, 1917.



La carte ethnographique ci-dessus est un détail d'un médaillon publié dans l'ouvrage de A.J. Toynbee publié à New York en 1917, et montre de manière approximative le peuplement démographique de l'Arménie occidentale dans la période qui précède la Guerre, par contraste avec l'Anatolie orientale et le nord du Kurdistan.

- En jaune : les Arméniens
- En orange : les Kurdes
- En bleu, hachuré : les Turcs et les Laz
- En vert sombre : les Assyriens et les Chaldéens
- Lignes rouges : Les Grecs du Pontus et de la région de la Mer Noire.



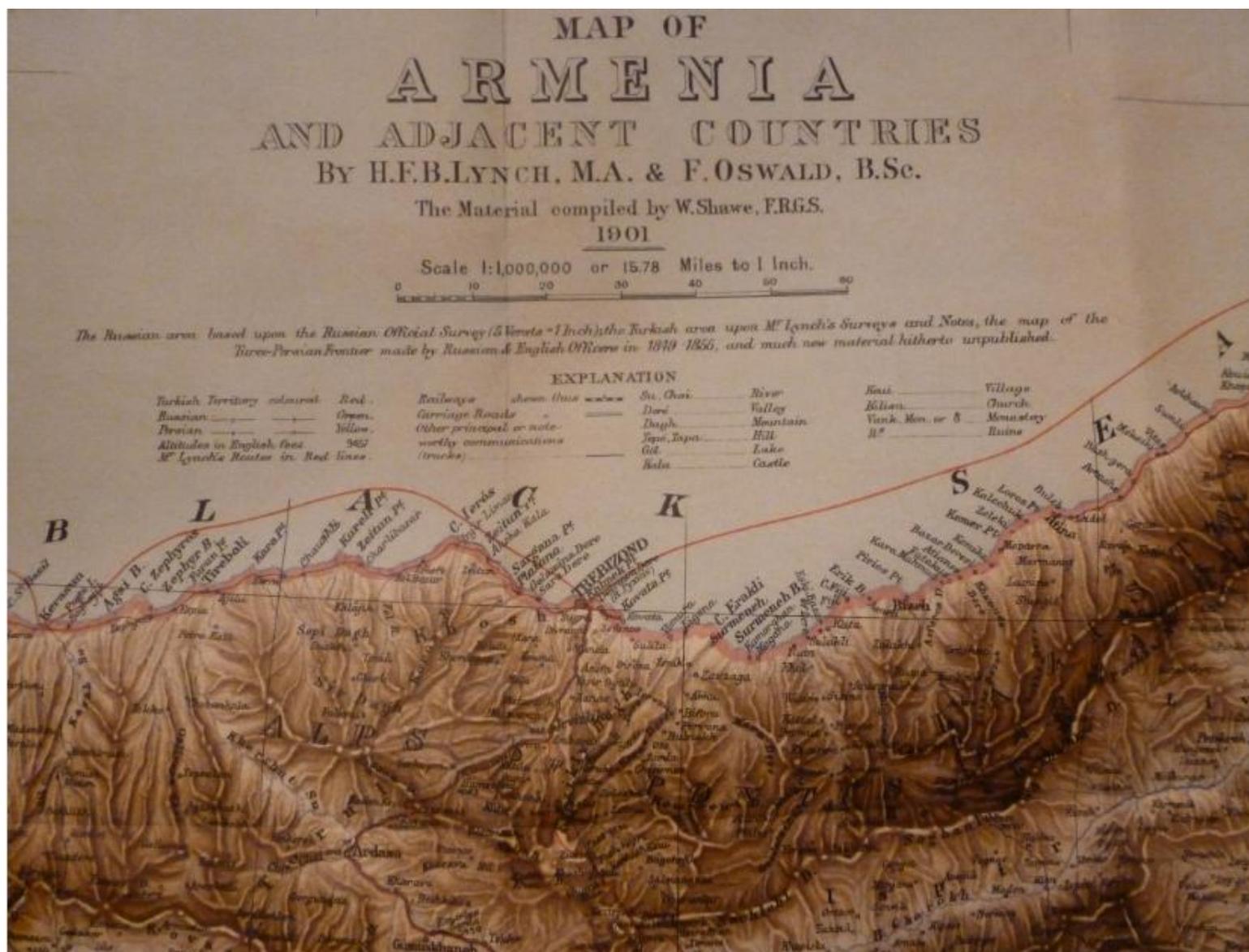
The Harmsworth Atlas and Gazetteer, Londres, 1908. Détail montrant l'Arménie et la Mer Noire.



Détail d'une carte qui montre à la fois l'Arménie, le Kurdistan et le nord de l'Iran.
Elle provient du *Waverley New Era Atlas and Gazetteer*, Londres, 1919 et fut publiée pendant la Conférence de Paix de Paris.



Waverley New Era Atlas donnant une vision plus détaillée de l'Arménie.



H.F.B. Lynch, *Armenia: Travels and Studies*, Londres, 1901, 2 volumes. La carte pliante a été réalisée par Lynch et Felix Oswald. Le détail montre la région du Pontus et de la Mer Noire. Cette région a été découpée à l'intérieur de l'Arménie sous l'arbitrage du Président Wilson en 1920. Pour sa survie à long terme, il était indispensable pour l'Arménie de posséder un débouché sur la mer. On agit selon les mêmes principes avec la Pologne dans le cadre du Traité de Versailles de 1919, malgré le fait que la population polonaise dans la région de la Mer Baltique, qui venait d'être rattachée, n'était guère importante. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, cette méthode se répandit encore davantage.



The Times Atlas, Londres et Édimbourg, 1920-1922. Détail d'une carte montrant les frontières de l'Arménie avec l'Anatolie et le nord du Kurdistan, telles qu'elles ont été créées par l'arbitrage du Président Wilson.

[Traités internationaux: perspectives légales et politiques](#)



La carte ci-dessus provient de l'ouvrage de Oliver Baldwin, publié à Londres en 1924. Elle montre les frontières de l'Arménie avec l'Anatolie et le Nord du Kurdistan, telles qu'elles ont été créées par l'arbitrage du Président Wilson.



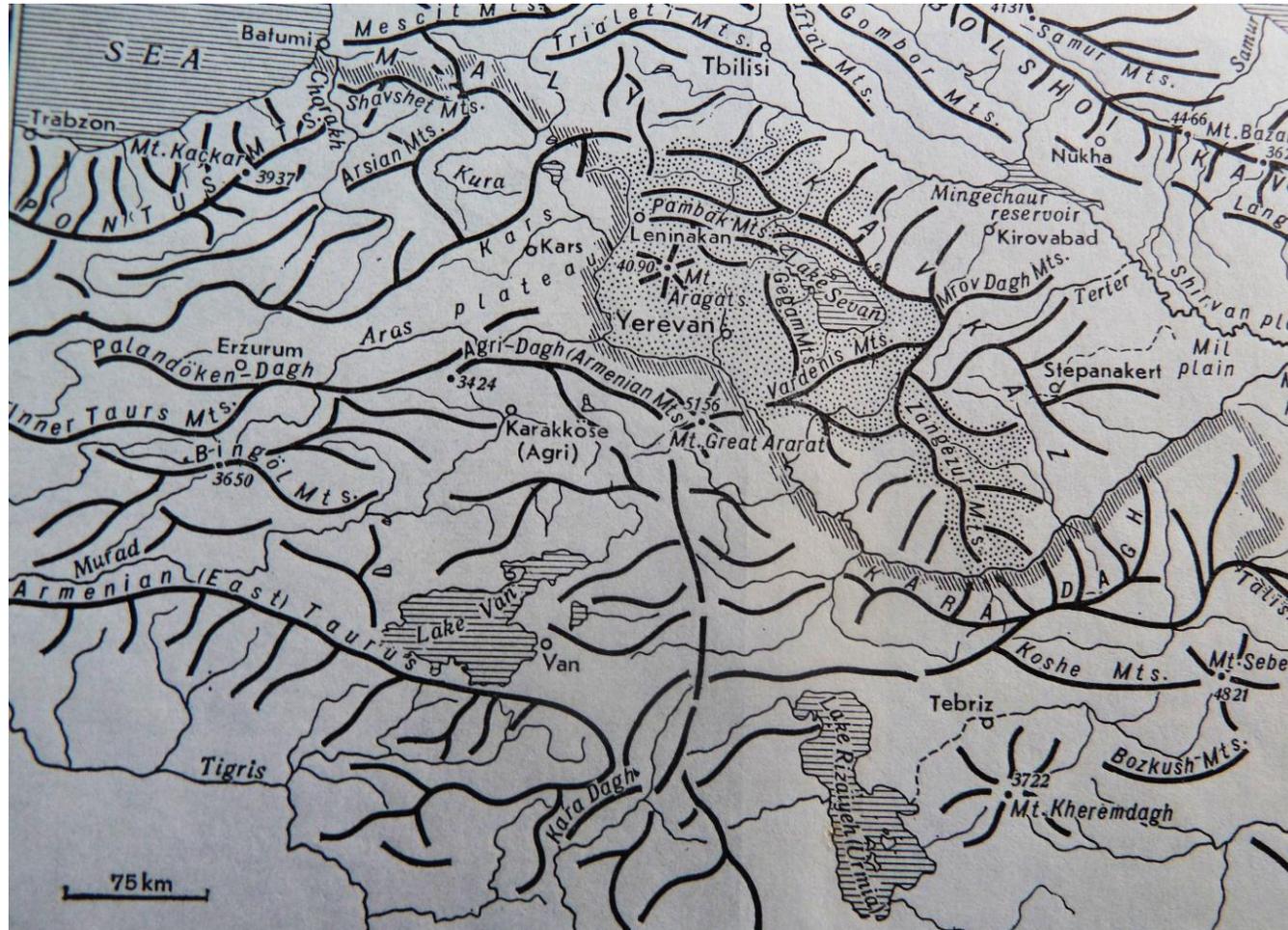
Carte sommaire représentant une partie de l'Arménie occidentale, délimitée selon l'arbitrage du Président Wilson, ainsi que le nord du Kurdistan, défini par le Traité de Paix de Sèvres. La carte montre également la frontière modifiée de 1920, qui concerne également la Syrie.



Carte sommaire montrant les principaux points relatifs à la consolidation géopolitique de l'Arménie, que la Communauté internationale estimait applicables pendant la Conférence de Paix de Paris et après. Elle a été publiée par André Mandelstam, *La Société des Nations et les puissances devant le problème arménien*, Paris, 1926, ainsi que dans les rééditions successives de l'ouvrage.



Consolidation géopolitique de la République Indépendante d'Arménie, 1918-1920, avec sa capitale, Erevan/Yerevan; Les régions ombrées de couleur sombre ou plus claire sont les provinces arméniennes sous le contrôle du gouvernement arménien ou en cours de reconquête progressive. À l'intérieur de cet espace, mis à part dans la ville d'Elisabetpol et la plaine du Kura qui l'entoure, les Arméniens représentaient l'essentiel de la population - environ les deux tiers. La région hachurée représente l'Arménie occidentale, définie selon l'arbitrage du Président Wilson. Avant le Génocide, les Arméniens de l'Empire ottoman étaient suffisamment nombreux pour représenter la majorité de la population de l'Arménie occidentale. Les empires connaissaient les populations déplacées. La réunion tant attendue entre l'Arménie Occidentale et l'Arménie Orientale, telles qu'elles sont délimitées ci-dessus, à l'exception des territoires évoqués plus haut, ainsi que le peuplement susdit auraient donné une majorité tout à fait significative de peuplement arménien. La Turquie continue d'occuper l'Arménie Occidentale, ainsi que le district de Kars, qui appartenait jadis à la Russie tsariste et qui avait été incorporé avec succès à la République d'Arménie. Les zones en plus claires représentent la zone libre qui constituait l'Arménie soviétique, aujourd'hui indépendante. Aujourd'hui, seul le sud de l'Artsakh/Karabagh a été récupéré. La carte a été publiée dans *France-Arménie*, Paris, 1994. [Bibliographie sur le génocide](#)



Cette carte s'intitule "Plan orographique des hauts plateaux d'Arménie". Elle a paru dans l'ouvrage *Soviet Armenia*, Moscou, 1971, publié par les éditions officielles du gouvernement, les Éditions du Progrès. Les zones plus sombres représentent l'Arménie soviétique. L'ouvrage désigne le Plateau arménien comme un "îlot montagneux" dont le territoire excède 300 000 km² et dont l'altitude moyenne est de 1700 m. Le point culminant du Plateau est le Mont Ararat, évoqué dans la Bible, et haut de 5156 m. Des fleuves importants tels que l'Euphrate, l'Araxe et le Kura, naissent sur le plateau. Ce dernier possède deux lacs importants, le Van et le Sevan. La densité de population dans la région est fonction des conditions climatiques. Les Hauts-plateaux et la zone alpestre dominent la topographie, mais ces zones sont faiblement peuplées. La plus grande partie de la population habite la vallée ou les plaines, souvent situés aux bords du plateau, mais qui forment une petite proportion seulement de sa superficie. Le livre de H.F.B. Lynches, *Armenia: Travels and Studies*, publié en 2 volumes à Londres en 1901, offre une carte de poche de grande taille, qui représente la géographie physique. Bien que la carte "L'Arménie et les pays adjacents" considère l'Arménie tout entière, les deux volumes ne traitent cependant que des régions que Lynches a étudiées et où il a voyagé. Ainsi, certaines régions clés sont omises. Les provinces dans lesquelles il a voyagé sont au contraire décrites avec force détails. Les critiques de la *Royal Geographical Society* sont donc parfaitement justifiées. On trouve des détails sur ces sujets dans le *Geographical Journal*, Londres, vol. XVIII, juillet-décembre 1901.

Au contraire, le travail de Felix Oswald, *A Treatise on the Geology of Armenia*, publié à Londres en 1906, a été très bien accueilli en dépit du fait que seul l'un des deux volumes, consacré à l'Arménie Occidentale, a été publié. On pourra trouver d'autres détails dans le *Geological Magazine*, Londres, 1906 et le *Geographical Journal*, Londres, vol. XXX, juillet-décembre 1907.



Waverley New Era Atlas. Détail de la carte "Le monde politique" qui montre assez bien la situation géopolitique actuelle de l'Arménie. Sa frontière méridionale avec la Perse est le point le plus au sud en ce qui concerne les frontières culturelles européennes intercontinentales. Ces frontières, en avançant au sud à travers la Russie et la Georgie, comprennent l'Arménie orientale. Au nord, la Mer Noire, qui est enclavée sur le plan géopolitique, peut avoir également un rôle à jouer en tant que route maritime entre ses rivages orientaux et occidentaux.

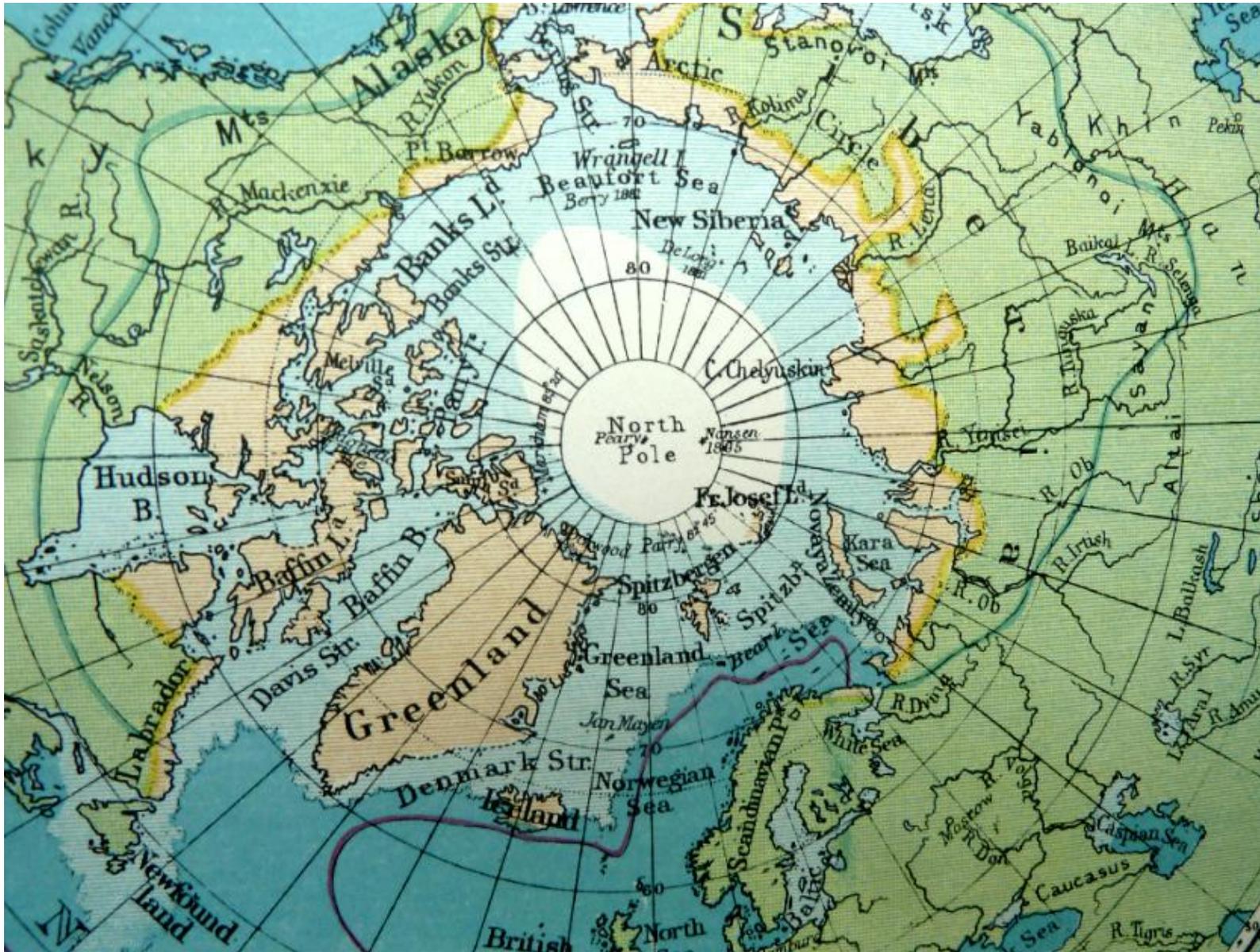


Waverley New Era Atlas : détail de la carte "Communications dans l'Océan Indien" qui montre que la Perse est le seul pays, en route directe, entre l'Arménie et le Golfe Persique, ou l'Océan Indien, à travers la Mer d'Oman, qui reste ouverte. Les routes maritimes qui partent de l'Europe sont soit difficiles, soit extrêmement longues. L'application d'une politique prudente mettant en jeu l'Arménie ouvrira cependant la géographie européenne en créant une voie de passage intercontinental jusqu'au Golfe et à l'Océan Indien. Cette alternative complètera les routes maritimes actuellement utilisées. Toutes les parties prenantes y gagneront. Le développement rapide de cette vaste région aura des conséquences globales multiples.

[Stratégies européennes](#)



Le détail ci-dessus - extraits de *Atlas of World's Commerce* de J. Bartholomew - montre la proximité de l'Arménie avec les régions européennes du sud-est de la Mer Noire.



L'hémisphère nord: vue polaire.

HISTOIRE DE L'ARMÉNIE
LIVRES EN ANGLAIS
BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE

Géographiquement, l'Arménie couvre un territoire de plus de 200 000 km². C'est le berceau historique de la Nation. Actuellement, seule une petite partie de ce pays est habitée par sa Nation, à savoir la République d'Arménie et l'Artsakh récemment récupéré, une province historique des anciennes monarchies arméniennes. Ces deux régions appartiennent essentiellement à la même géographie. Le reste du pays reste sous occupation, avec sa population arménienne exterminée, islamisée ou errant dans le monde entier sous forme d'une diaspora qui constitue actuellement la grande majorité de la Nation. Ainsi, géographiquement, il existe une différence significative entre l'Arménie, également appelée Plateau Arménien ou Grande Arménie, et ses républiques.

Le pays possède une histoire profondément enracinée de 3.000 ans, ce qui concerne principalement sa période monarchique, avec ses fondements reposant sur son antécédent historique, l'Ourartou. Au-delà de ce point, cependant, il existe du matériel culturel comptant des milliers d'années d'histoire ; dès lors, les découvertes archéologiques restent décisives. À l'origine, les habitants d'Ourartou se sont séparés des peuples sémitiques du sud tels que les influents Assyriens.

Philologiquement, l'ourartien était d'origine indigène. Son lien moderne le plus proche est l'arménien. Néanmoins, en raison des migrations marquées des peuples indo-européens au cours des dernières années, l'arménien a été classé comme une branche spéciale des langues indo-européennes. Au cours de l'histoire, bien entendu, de nombreuses langues ont été altérées et elles ont progressé de manière concluante. En effet, la propagation des Indo-européens sur un vaste territoire, de la Scandinavie jusqu'au nord de l'Inde, est impressionnante. Néanmoins, ils ont été incapables de modifier de manière significative l'ethnologie d'origine du pays. Anthropologiquement, la nation reste essentiellement arménoïde ; fondamentalement, cette réalité concerne le Plateau Arménien. Ainsi, selon ces paradigmes, les facteurs externes n'ont été que philologiquement influents.

Les publications en anglais relatives à l'Arménie et aux Arméniens sont nombreuses. C'est notamment le cas des arts visuels et de performance, ainsi que de la littérature, y compris les biographies ; en outre, on peut souligner l'architecture nationale, y compris les croix de pierre, les manuscrits enluminés, l'histoire de l'Église, le Génocide, la Diaspora, les peintures, les textiles, y compris les tapis, l'artisanat en général et, bien sûr, les arts culinaires. Les relations de voyages et les publications topographiques ont commencé à apparaître en plus grand nombre après le premier quart du XIX^e siècle. Les bons ouvrages topographiques datent toutefois du milieu du XX^e siècle. Les écrits généraux sur le pays, bien sûr, remontent à des périodes beaucoup plus anciennes, on peut même faire référence à des passages traduits du grec classique.

Les ouvrages savants en anglais relatifs à l'histoire générale de l'Arménie, y compris de la période moderne, ne sont pas nombreux. Ainsi, les bons comptes-rendus d'ensemble sont des travaux plus récents. Même dans ce cas, certaines époques et certains événements doivent être éclairés par des travaux spécifiques.

■ En anthropologie, le travail de S. Coon, *The Races of Europe (Les races d'Europe)*, publié aux États-Unis en 1939 par Macmillan, est un ouvrage important de 739 pages. Il est raisonnablement adéquat pour la perspective arménienne. Carlton Stevens Coon était professeur d'anthropologie à l'Université de Pennsylvanie ; conférencier et professeur à l'Université de Harvard et président de l'Association américaine d'anthropologie physique. ■ Concernant la période d'Ourartou, on peut consulter le travail de Boris Piotrovsky, *The Ancient Civilization of Urartu (La civilisation antique de l'Ourartou)*, Spokane / Washington, 1969. ■ En ce qui concerne les randonnées tribales du Nord et de l'Ouest, jusqu'à l'antique Ararat, reportez-vous également au travail de Charles Burney et du professeur David Marshall Lang, *The Peoples of the Hills (Les peuples des montagnes)*, Londres, 1971. ■ Pour un ouvrage assez prolixe sur l'histoire, datant d'une époque relativement ancienne, avec illustrations et tableau chronologique, consultez le livre du professeur David Marshall Lang, *Armenia, Cradle of Civilization (Arménie, berceau de la civilisation)*, Londres, troisième édition, 1980. ■ Pour le Moyen Âge, contemporain de l'époque byzantine, voir *Cambridge Medieval History (Histoire médiévale publiée à Cambridge)* en plusieurs volumes. La quatrième partie, publiée en 1965, est adéquate. ■ En ce qui concerne la Cilicie, le Royaume médiéval arménien, établi sur le littoral oriental de la Méditerranée anatolienne, consultez : T.S. Boase, *The Cilician Kingdom of Armenia, (Le Royaume Arménien de Cilicie)*, Édimbourg, 1978. ■ Deux œuvres de Christopher J. Walker sont les plus complètes, en particulier pour les temps modernes : *Armenia: The Survival of a Nation (Arménie : la survie d'une nation)*, Londres, première édition, 1980 ; et *Visions of Ararat: Writings on Armenia, (Visions de l'Ararat : Écrits sur l'Arménie)*, Londres et New York, 1997. ■ Une œuvre adéquate pour la période soviétique est celle de A.A. Aslanyan, A.B. Bagdasaryan, L.A. Valesyan et S.M. Dulyan, *Soviet Armenia (Arménie Soviétique)*, publiée à Moscou en 1971 par les éditions Progress. ■ L'ouvrage publié par le professeur Richard G. Hovannisian est compétent : *The Armenian People from Ancient to Modern Times (Le peuple arménien des temps anciens aux temps modernes)*, New York, 1997, 2 vols. ■ Le travail du professeur George A. Bournoutian reste largement populaire : *A Concise History of the Armenian People (Une histoire concise du peuple arménien)*, Costa Mesa/California, deuxième édition, 2002. Ces deux derniers universitaires mentionnés ont publié d'autres ouvrages sur l'histoire de l'Arménie et de ses provinces.

T.S. Kahvé, Ararat Heritage, Londres, mars 2019